

observation sur une
paralysie ^{consécutive}, occasionnée par une
chute sur la tête.

Jay l'honneur de présenter à l'Académie
une observation rare, et qui me para
singulière,

vous y verrez Messieurs une cause de
maladie qui dans les premiers tems
pouvoit à peine être soupçonnée et
qui dans la suite eludant tous les
secours de l'art, à chaque jour
marqué ses progrès par une suite
d'accidans les plus cruels.

Le praticien y reconnoitra avec
combien de célérité, il doit remédier
à tout ce qui peut porter atteinte au
cerveau, et aller même au delà de
ce qui pourroit être apperçut. et le
physicien pourra y reconnoître si
quelques parties du cerveau doivent
nécessairement contribuer à la perfection
de nos sensations, et de l'imagination.

un officier d'un mérite rare, âgé
de 36 ans, d'un temperament sanguin,
d'une constitution excellente, et qui jamais
n'avoit eu de ses maladies qui rependoient
leurs virus dans toutes les parties du corps
partit pour l'armée au mois d'avril 1761.
il courroit la poste en Berline avec trois
autres officiers, la Berline fut renversée



AR 44

n° 114

et tomba sur l'imperiale de 12 pied de
haut, les trois autres ne furent point
blessés, celui dont je parle prevoiant
la chute ne se prit à rien, tint ses bras
côtés à son corps, et dans le renversement
de la voiture, sa tête fut penchée de
gauche à droite, et il en éprouva une douleur
au col du côté gauche, l'épaule, le bras,
et la main du même côté reçurent une
contusion, tous sortirent de la voiture
et avant d'avoir pu la relever et replacer
sur la chaussée, il se passa deux heures,
pendant lesquelles on essaya un froid très vif.
On continua la route, on arriva à Metz.
cette douleur du col, et les contusions engagèrent
le malade à consulter pour savoir s'il se feroit
saigner, il craignoit la saignée sa crainte
et l'assurance qu'il donnoit de ne sentir rien
à la tête firent différer ce secours.
Il arriva à l'armée quelques jours après
c'étoit le sixième après sa chute il me
montra la main et son épaule, c'étoit le seul
mal dont il se plaignoit. je le déterminay
à se faire saigner. je proposois que la
saignée fut faite du pied, cela fut interrompu
son service, il ne voulut consentir qu'à celle du bras
et on ne fit d'autre remède que ceux qui
pouvoient dissiper les contusions extérieures.
cet officier dont le service étoit très fatigant
et dont l'ardeur y eut ajouté plutôt que d'en
retrancher les moindres soins. fit cette campagne
il eut beaucoup à souffrir, et surtout par la nécessité
de passer plusieurs nuits au bivouac.
sur la fin de la campagne on s'aperçut, et il le
vit lui même, qu'il articuloit mal certains mots
et il avoit peine à tenir sa fourchette de la main
gauche.

de retour a paris je le determinay a faire
des remèdes pour arrêter le cours de ces
accidants, il fut saigné deux fois du pied,
prit l'émétique et fit usage des bains
chargés d'herbes émolliantes, il recevoit la
saignée sur la nuque avec cette eau.
il ne peut continuer ces remèdes que quinze
jours auxquels se trouvaient très bien.

Les affaires dont il étoit chargé étoient essentielles
et pressantes, il interrompit les remèdes pour
se livrer au travail du cabinet, et à des courses.
On se proposoit d'envoyer aux eaux de
Bourbonne, il falut partir pour l'armée
il espéroit avoir le loisir de partir d'aller aux
bains d'air la chapelle, il ne le peut la
campagne souvrit trop tôt.

Dans cette campagne les fatigues furent
multiples et les travaux presque journaliers
le mal augmenta si considérablement qu'on
ne pouvoit plus comprendre a quel point
tant sa parole étoit mal articulée.

Le Général dont on reclama l'autorité
l'obligea de partir pour aller a Bourbonne
il prit les bains, il paroissoit mieux articuler
on dit même qu'un jour la liberté de la
langue sembloit rétablie pendant quelques
moments.

Les heureux effets du bain ne durèrent point
le malade revint des eaux avec les mêmes
accidants qu'il avoit avant d'y aller
la paralysie de la langue et de ses différents
muscles, l'amaigrissement, et la faiblesse du
bras et de la main gauche, cet amaigrissement
du bras de la ^{main} et la faiblesse étoient considérables
la jambe du même côté fut affectée,
elle s'affoiblit et commença a perdre de
ses chairs.

Un fameux médecin de Montpellier ayant



été consulté, il lui conseilla les bains
et les douches de Salarue,
Le malade s'y rendit, tout fut mis en usage
bains, douches, gargarismes avec cette Eau
Brulante, tout fut repeté plusieurs fois.
mais bien loing d'y trouver du soulagement
la maladie prit des accroissemens.
il survint un Externe general, tous les
muscles, tous les tendons éprouverent des
mouvements convulsifs. La main gauche
devint plus maigre, et presque totalement
paralitique, la foiblesse augmenta dans
la jambe du mesme côté, elle maigrit
plus visiblement, le côté droit qui avoit
longtemps conservé l'état de santé, fut
ensuite affecté, d'amaigrissement et de
foiblesse. chaque jour le mal fit du
progrès. alors le malade pouvoit à peine
se faire entendre, et pour articuler un mot
d'une voix rauque il faisoit des efforts du
poumon, tels que ses états par lesquels on
veut en arracher quelques choses.
dans toute cette suite de maux, les digestions
nont jamais cessé d'être bonnes, et l'appetit
seul toujours soutenu.
tel étoit l'état du malade lorsqu'on appella
un ^{nouveau} ~~medecin~~ ~~medecin~~ ~~medecin~~ ~~medecin~~
~~li.~~ Nous conferames ensemble sur la
premiere cause du mal, voici l'idée a laquelle
nous nous arretames.
dans le moment de la chute le malade
dut faire un effort general, cet effort se
faisant dans toutes les parties, elles se
contracterent d'une maniere uniforme,
toutes tiroient egalemeut, dans cet état la
tête portant sur l'impériale et étant recuie
avec effort vers le côté droit il dut arriver
un tiraillement violent dans ce côté gauche
et par l'effet de ce tiraillement les membranes

qui revêtissent les nerfs a leur sortie des vertebres furent irrités.

Le froid que le malade souffroit du contribua a augmenter le mal, auquel on ne chercha point a remédier et qu'on ne pouvoit même soulager.

ces membranes déjà irritées, l'ont été chaque jour de plus en plus par les fatigues de la campagne, et l'effet de ces nuits froides passées au bivouac. Les nerfs qu'elles revêtissent ont été comprimés, d'où est venue la paralysie et l'amaigrissement dans toutes les parties où ces nerfs étendent leurs ramifications.

Le mauvais effet des eaux de Balaruc sert a nous confirmer dans cette idée.

ce sentiment que j'ai abrégé le plus qu'il m'a été possible fut exposé dans une consultation fort détaillée.

elle fut présentée a divers medecins de Paris et de l'étranger, on convenoit des causes mais on convenoit aussi, que le mal étoit a une période qui ne permettoit que de justes craintes.

nous avions proposé un plan de remèdes il fut adopté. le malade prit longtems les bains domestiques, le petit lait des antispasmodiques, des calmans simples, pour détourner l'humour qui sembloit soutenir la compression des nerfs, on fut davis d'un cautere a la nuque il fut appliqué il supura beaucoup et ne procura aucun bien.

on employa divers remèdes alimentaires tels que les broüillons d'escuise et de plantes, les broüillons de tortue,

on entretenoit quelques préparations antispasmodiques rien ne bornoit le progrès du mal.

Dans ces circonstances on voulut tenter si les bains de mer pourroient par leur poids sur toute



La Surface du corps forée les Liqueurs à
ouvrir la route de leurs canaux,
La paralysie loin de diminuer fit de
nouveau progrès.

Enfin suivant lavis d'un medecin étranger
on donna quelques legères frictions.

Nous ignorions pas que le mercure étoit
un grand fondant et l'aperitif par excellence
mais nous n'avons pas cru devoir l'employer
parce que la paralysie de la langue
ayant passé à tous les vaisseaux
excreteurs de la salive, le malade en
rendoit une abondance excessive.

Nous pensions que le mercure se porteroit
d'autant plus facilement à la bouche,
qu'il augmenteroit cette évacuation
extraordinaire de la salive et contribueroit
à l'épuisement du malade.

il fallut en effet discontinuer les frictions
le malade se pécisoit de plus en plus
et devenu incapable de se faire entendre
il étoit obligé d'écrire ce qu'il vouloit dire.
Dans tous le cours de ce traitement, il y a
eu des circonstances où l'on a saigné le
malade. La saignée du pied fut employée
des le commencement, et quelques catarses
que le froid occasionna, obligea d'avoir
recours à celle du bras. Nous fumes très
réservé sur ce remède, le malade le
supportoit mal.

Les purgatifs furent aussi mis en usage
selon les circonstances, quelque fut leur
effet nous n'en retirâmes d'autre succès
que d'enlever les produits des premières voyes
au milieu de tant de maux qui pour
l'ordinaire prennent leur source dans
le cerveau le malade jouissoit de tout
l'agrément de son esprit et des connoissances
qu'il avoit acquises. on le vit dans les

Derniers tems mettre par l'écrit une
Suite de raisonnemens metaphisiques,
qui furent admirés des sçavans, par la
justesse, l'ordre et la précision avec
laquelle ils étoient presentés.

Dans ce même tems, ou ceux qui étoient
prés du malade n'osoient ni espérer, ni
donner des Espérances, un medecin
Etranger par la de guérison il fut écouté.
il fit entourer le col d'cataplasme
Emolliens, et il fit prendre des gouttes
d'huile de tartre par defaillance
augmentant peu à peu la dose
jusques a vingt gouttes.

Le malade tomba dans la langueur,
il devint plus foible, Enfin après avoir
passé la journée dans l'apartement
de sa femme sans perdre sa gaieté
naturelle et sans aucun affoiblissement
d'esprit il passa dans le sien se coucher
et mourut la nuit même en s'eteignant.

La femmeille desira que son corps fut
ouvert & procéda, avec mon frere
en presence du medecin ordinaire.
nous dissecames d'abord et avec attention
les muscles qui servent a la langue,
nous les trouvames fort amaigris et d'une
tissure très lache.

Nous suivimes jusques a leur sortie de la
base du crane et des vertebres du col
les nerfs qui se portent a la langue, et
ceux qui se portent au bras. nous
naperçumes rien qui fut capable de les
compresser, cependant ils nous parurent
plus compacts, qu'ils ne le sont dans les
sujets ordinaires. Leur tissure approchoit de
celle des tendons.



La dure mere nous parut tres saine,
au lieu que la pie mere étoit engorgée
dans toute son étendue et en bien des
endroits parsemée de petites hydatides
nous aperçûmes le long de la faux une
tracée de points de suppuration.

La substance du cerveau étoit d'une couleur
rembrunie. Les ventricules étoient remplis
de sérosité et tous les vaisseaux engorgés.
Le cervelet avoit conservé son état naturel.
La vésicule allongée fixa longtemps
notre attention, elle étoit d'un volume si
considérable quelle nous parut excéder de
moitié plus quelle a dans l'état naturel
et dans cette augmentation de volume elle
étoit aussi plus compacte. cette espèce de
durcette étoit bien plus sensible dans la
moëlle épinière. elle avoit une solidité
qui soutenoit une forte compression d'un
doigt.

cette espèce de callosité subsistoit pendant
tout tout trajet dans les vertèbres du col.
mais en devenant de moins en moins
quelle se prolongoit vers les vertèbres du dos
où elle reprenoit la mollesse naturelle.

les membranes qui tapissent l'intérieur des
vertèbres du col étoient si compactes et si dures
qu'il falloit employer de la force pour les couper.
tous les cartilages des côtes étoient ossifiés et
il me fut impossible de les couper avec le Scalpel.
nous ne trouvâmes aucun vice dans l'intérieur
de la poitrine.

L'estomac étoit enflammé dans son fond et cette
inflammation augmentoit à mesure quelle
se prolongoit dans les intestins grêles.
L'ileum étoit d'un rouge brun, livide et prêt
à tomber en gangrene.

D'après tous ces faits nous crûmes qu'il étoit
démontré que la paralysie successive qui est

montrée à la langue aux muscles
muscles qui servent à la deglutition à
cel du bras et d'extérieurs de la poitrine
provenoit du changement arrivé à la
moëlle allongée et dans la moëlle
Epinariaire et que ce changement ne
pouvait être que l'effet de la chute que
le malade avoit fait sur la tête.

En étoit assez pour tranquilliser la famille
sur la crainte d'une paralysie qui peut
devenir héréditaire.
mais quelle connoissance le chirurgien doit
il en retirer.

vous vous rappelez Mr Lidee que le médecin
et moy nous formâmes de la cause du mal
de ce tiraillement que nous supposâmes devoir
être arrivé lorsque dans cette tension générale
et uniforme de toutes les parties du corps.

La tête fut penchée violemment de gauche
à droit, nous jugâmes qu'il avoit du en résulter
un tiraillement et une irritation dans les
membranes qui enveloppent les nerfs à la sortie
des vertèbres. les faits découverts par l'ouverture
du cadavre ne prouvent ils point la vérité
de notre supposition.

il ne faut point chercher à mon avis d'autre cause
de cet endurcissement des membranes.

La première irritation a fait contracter quelques
vaisseaux elle en a diminué le diamètre
la partie la moins divisée des fibres surs y a été
retenue, des vaisseaux se sont obstrués
insensiblement, il en est résulté de la gêne
dans ceux qui étoient les plus voisins.

L'embarras se passa de proche en proche
et d'une manière d'autant plus insensible
qu'il se formoit avec plus de lenteur.

Les premiers tiraillements alloient sans doute plus
loin que nous ne l'avions du supposer.

Les membranes qui enveloppent la moëlle Epinariaire
en avoit souffert d'abord dans la surface du
côté gauche et succrérent dans tout leur
contour de la manière dont nous l'avons
expliqué. elle comprimeront peu à peu la



moëlle Epiméridique, et de la vint que la paralysie
passa au côté droit.

comme la moëlle Epiméridique ne pouvoit acquies
du volume, le liquide retardé gendit peu à peu
la substance, si accumuloit et se comprimant,
de plus en plus il a dû en résulter cette callosité
que nous observâmes, et dont nous voyons
chaque jour des exemples dans les engorgemens
glandulaires.

il n'en a pas été de même dans la moëlle allongée
la circulation des liquides y étant gênée par une
suite d'embarras qui se formoit dans la moëlle
Epiméridique, ces liquides se dilatoient peu à peu,
et lui firent acquies le volume excessif que
nous observâmes et de que la liberté de s'étendre
n'est plus lieu, elle dut en devenir plus
compacte.

je me persuade que c'est la route que le mal
a fait dans ses progrès. Mais cette moëlle
allongée dou naissent les nerfs, qui se portent
aux organes des sens, pouvoit elle souffrir une
aussi grande alteration, sans que les sensations
en souffrissent et que les idées en devinrent
moins vives moins suivies.

je vous ay fait observer que le malade avoit
conservé tout le brillant, et toute la netteté
de son esprit qu'il avoit pendant tout avant sa
mort, eut dans le plus grand ordre des
raisonnemens métaphysiques. il faut donc
que la moëlle allongée ne soit point
l'organe de nos sens et de nos idées.

ce que nous observâmes dans l'estomac et les intestins
ne fut point regardé comme une suite de cette
chute, je vous ay fait observer que la dureté de
la moëlle Epiméridique diminuoit à mesure qu'elle
passoit dans les vertèbres de la poitrine elle étoit
parfaitement saine avant la fin des vertèbres
du dos, les nerfs qui en partent n'avoient souffert
aucune alteration, ainsi point de paralysie
dans les visceres du bas ventre, le malade n'a
jamais cessé de bien digérer.

cette inflammation gangreneuse ne pouvoit
donc dépendre que d'une cause différente.

et ne doit ont pas Soubrouner quelle a été
produite par la causticité de l'huile
de tartre pas de faillance.

je n'ajoutteray qu'une reflexion que j'ay
deja pressentie au commencement de la
memoire, tous les accidants qui peuvent
donner atteinte au cerveau et a la moëlle
epiniere, doivent toujours être vûs pour ainsi
dire avec le microscope, il ne faut point
s'arreter aux premiers objets qui nous frappent,
il survient dans ces parties des derangemens qui
échappent a nos regards, et qui sont incurables,
des que nous les apercevons.

il faut donc aller au delà de ce qu'on peut
voir, il n'y a nul danger a Supposer des
derangemens intérieurs, et il y a tout a risquer
pour la vie du Malade, a ne pas les
supposer en certains cas.

La maladie dont j'ay donné le detail
et les tristes suites en sont une preuve
trop convaincante.

Si le malade, eut été saigné du pied
le même jour qu'il arriva a Metz, si
la saignée avoit été repetée, si l'on
eut envelopé le col avec des cataplasmes
Emolliens, que ce traitement eut été suivi
et soutenu par des douches d'eau grasses
il est a presumer qu'on eut remedié au mal
et qu'il n'en auroit résulté aucune suite
fâcheuse.

il ne fut saigné qu'une fois du bras six jours
après l'accident et uniquement a raison de la
contusion a l'épaule et a la main,
je ne le croirois pas suffisant, le venement me
fait voir que je ne me trompois pas, je n'incise
sur cet article que pour rendre attentifs et circonspect
ceux qui se trouveront dans le même cas.

je perdis pourvis Remedies au passé par les drains
Emolliens que je prescrivis, il ne furent insuffisants
que parce qu'ils furent interrompus, étoit le seul
remède qui pouvoit convenir dans tous les tems
de la maladie,

on avu que les eaux de Salerne avoient



N^o 267.

augmenté le Desordre. La Secheresse des
vaisseaux étoit trop grande pour que le poids
des Eaux de la mer put forcer les liquides à se
soulever. et la salivation continuelle que le
malade éprouvoit depuis longtems ne pouvoient
qu'augmenter au préjudice du malade —
par l'action du Mercure, il trouvoit cette
porte ouverte, il s'y portoit tout entier, il
couloit vers les lieux où il trouvoit moins de
résistance. tout a dépendu des commencemens.